

Toussaint 2007

Mt 5, 1-12

Je lève mes yeux vers les montagnes chante le psaume. Et Saint-Augustin de s'écrier : « Ces montagnes ce sont les saints ! »

Quand nous sommes exténués par le bruit et la pollution de nos grandes villes nous allons volontiers à la mer ou à la montagne pour nous oxygéner, pour nous reposer les oreilles dans le silence ou le simple bruit de la nature, pour nous reposer les yeux dans la lumière de grands et majestueux horizons. « Les montagnes ce sont les saints ! » L'Eglise nous invite aujourd'hui à laisser là un moment les soucis – fussent-ils spirituels, à nous reposer de nos combats et à nous rafraîchir les yeux et le cœur, en contemplant la foule immense de ceux qui s'épanouissent à jamais dans la gloire de Dieu, nos frères les Saints.

Qu'est-ce qui fait leur joie ? Là-haut dans les montagnes, tous miasmes chassés c'est la splendeur du soleil qui rayonne et qui triomphe ; la joie des Saints, la joie de ceux qui, leur destinée terrestre bien remplie, et passés par une communion vraie au mystère de Jésus-Christ, leur joie c'est la splendeur de Dieu lui-même qui les traverse, les envahit et les emporte dans son torrent de vie.

Pauvres débilés et prétentieux que nous sommes, nous ne pouvons pas imaginer ce que cela représente, ni en quoi consiste cette gloire. Nous n'avons pas d'instruments pour prendre la mesure de ces choses. Et à bien y réfléchir, je trouve bien légère et facile la complaisance avec laquelle un prêtre à la mode colportait l'histoire de la pauvre femme à qui son Curé avait dit pour essayer d'apaiser tant soit peu son chagrin d'avoir perdu son grand fils : « pensez un peu chère Madame que votre fils voit Dieu » - et la pauvre femme qui répondait : « si vous pensez que c'est une vie pour un garçon de 20 ans ! ». Sans doute ce prêtre aurait-il mieux fait de se taire et d'être là avec sa compassion et une pression de la main.... Mais nous savons bien par ailleurs que le chagrin dit n'importe quoi et ne veut rien savoir, et c'est un peu son droit. Mais il ne faut pas non plus le prendre comme une norme de vérité. Comme si celui qui vient de déboucher sur l'au-delà de cette vie terrestre n'avait pas d'autres capacités et d'autres exigences...

Nous sommes plus près de la vérité avec Saint-Irénée qui s'exclame : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est de voir Dieu. »

La pauvre idée que l'entrée dans la pleine connaissance de Dieu puisse être une stabilité ennuyeuse ! Les secrets et les virtualités de notre seul univers ont déjà de quoi remplir la curiosité et la passion de savoir d'une foule de savants – et elles ne sont qu'une infime des infinies possibilités que Dieu possède en sa puissance ; les douceurs et les délicatesses de l'amour et les trésors déposés dans le cœur d'un homme ou d'une femme ne sont que des ébauches du monde de l'amour qui qui a sa source et son sommet en Celui qui Est.

Connaître toute chose. Aimer comme nous nous ne savons pas aimer. Mieux connaître Dieu et enfin entrer un peu dans le Mystère et commencer à soupçonner la beauté et l'intensité des relations du Père, du Fils et de l'Esprit – à côté de quoi la Création et le gouvernement de l'Univers sont une bagatelle de second ordre. Voir Dieu et connaître enfin le secret de toutes choses dans la lumière de celui qui les crée ! Comprendre enfin et voir se dérouler sous notre regard l'enchevêtrement de toutes nos destinées et le développement du salut du monde. Voir en pleine lumière tout ce qu'il y avait de sens et de destination dans tout ce que nous-même avons vécu ! Il y a de quoi sur-occuper, passionner et extasier un être vivant !

Mais c'est Jean l'apôtre qui nous dit la parole décisive sur la joie et la gloire des Saints : « Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3,2). Ce qu'ils étaient ces hommes et ces femmes dans le secret de leur cœur, cela a éclaté : la pauvre petite graine est devenue une fleur éclatante, la chenille est devenue papillon dans le soleil. Et voilà sur eux cette chose inouïe, cette chose incroyable : semblables à Dieu parce que le voyant tel qu'il est, et donc à jamais libérés de tout mal, libres de toute limite et de toute souffrance, toutes larmes séchées, sans plus aucune place en eux pour une médiocrité ; totalement, joyeusement, livrés à la lumière de Dieu, joyeusement consonants et accordés à lui, sans plus aucune fausse note ! Semblables à Dieu et, tout en restant eux-mêmes, comme intégrés à lui !

Oui levons nos yeux vers les montagnes, vers nos frères les Saints ! Ils nous disent qui est notre Dieu. Et ils nous redisent qui nous sommes nous-mêmes. Tandis que nous les regardons, la voix de l'Eglise se fait entendre à nous pauvres et lourds terrestres : « Mais, vous, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu. Car la construction que vous êtes a pour fondation les apôtres et les prophètes, et pour pierre angulaire le Christ lui-même. »

Ce n'est pas une évasion dans le rêve de célébrer la fête de tous les Saints, c'est nous rappeler notre propre vocation, c'est regarder l'avant-garde d'un cortège dont nous sommes ! C'est prendre conscience à nouveau que les forces et le dynamisme déposés en eux, nous ont été donnés à nous aussi, que la poussée de l'esprit est à l'œuvre en nous aussi et que les pensées et les sentiments du Christ nous font avancer sur nos chemins à nous, dans notre temps à nous en ayant une allure, des comportements, des réactions et des jugements qui sont du même ordre que les leurs. Nous sommes de leur race, nous vivons des mêmes ressources. Ils se sont sentis et éprouvés eux-mêmes comme des pécheurs et des pauvres tant qu'ils étaient en route. Ils ont sans doute été étonnés, joyeusement surpris, d'avoir été trouvés plus près du Christ qu'ils ne le savaient. Et nous vivons aujourd'hui nous-mêmes des mêmes vivres, de la même force, des mêmes inspirations. Ils sont arrivés, et nous, nous sommes encore en marche – mais c'est le même chemin et la même humanité prise en grâce et renforcée du souffle du même Esprit.

Un même amour traverse leur vie et la nôtre. Et c'est donc aujourd'hui notre fête autant que la leur. Et tant mieux si un peu d'enthousiasme et de poésie nous envahit en ce jour – il y a bien assez de jours pour la prose ! – Rassurez-vous ! nous ne retournerons pas à notre quotidien et à ses duretés et à ses exigences comme des "ravis". Nous n'oublierons pas le sérieux et les humbles contraintes de la vie de tous les jours et nous y ferons face loyalement et courageusement. Mais une joie renouvelée se sera emparée de nos cœurs, et nos yeux illuminés d'une lumière plus haute verront les choses de cette vie autrement. Nous aurons eu un avant-goût de ce que Dieu réserve à ceux qu'il aime, un avant-goût de ces réalités que l'œil de l'homme ne voit pas, que ses oreilles n'entendent pas et qui ne montent pas spontanément à son cœur.

Saints et saintes de Dieu, priez pour nous !
Saints et saintes de Dieu, attirez- nous vers vous !
Amen.

frère Thomas Patfoort, o.p.